

Les paramètres contextuels et extratextuels en classe de langue étrangère

ZEKRI Abderrahmane, Université d'Oran Es-Senia

Résumé

En qualité d'enseignant de langue étrangère, notre préoccupation majeure est l'amélioration de la compétence communicative de nos apprenants (russophones dans notre cas). Il s'avère que la compétence linguistique, à elle seule, ne peut assurer la capacité de comprendre des textes authentiques en L2, dont le sens peut être mis en relief grâce à des catalyseurs de sens définis par nous sous la notion de marqueurs contextuels et extratextuels. Leur rôle consiste à orienter le récepteur (lecteur, auditeur, et téléspectateur, selon le type du document authentique en question) vers le sens réel du locuteur natif. Nous démontrerons, via des documents vidéo authentiques, la possibilité de modéliser ce mécanisme de marqueurs en classe de langue russe (ou n'importe quelle langue étrangère). Ces marqueurs sont intimement liés à des paradigmes interculturels, dont fait partie notamment la compétence socioculturelle de l'apprenant en tant que savoir encyclopédique de tout ce qui a trait à la représentation du monde de la société dont il étudie la langue.

Mots clés :

Langues étrangères. Apprenants russophones. Compétence communicative. Compétence linguistique. Compétence socioculturelle. Marqueurs contextuels et extratextuels. Documents authentiques. Documents vidéo authentiques. Symétrie audiovisuelle

L'aspect communicationnel de l'enseignement des langues étrangères mérite un débat très sérieux. Justement, à travers cet écrit, nous essayerons de faire état d'une situation assez préoccupante pour nous en tant qu'enseignant de Russe au Supérieur. Nous sommes arrivés à un stade pour constater que, quand bien même possédant un savoir faire linguistique assez bon, nos apprenants russophones sont dans l'incapacité d'assimiler des textes à forte condensation (socio) culturelle, dont le décryptage est relatif non pas à la forme du syntagme ou de ses éléments, mais plutôt à un ensemble de paramètres qui lui sont externes, et qui régissent sa production (c.à.d. la production de ce même syntagme).

Les insuffisances sur le plan communicationnel deviennent encore plus évidentes lorsqu'il s'agit de lire (d'ailleurs dans n'importe quelle langue étrangère) un texte authentique.

Pour rappel, « le texte ou document authentique est un matériau informatif conçu pour des fins sociales »¹, et « Il est confectionné par un locuteur natif pour des locuteurs natifs, appartenant à la même entité socioculturelle (article de presse, chanson, œuvre littéraire, film et document télévisé) »². Donc, « il n'est en aucune manière destiné à des fins pédagogiques »³.

L'inaccessibilité des apprenants au sens du texte authentique est relative, avant tout, aux problèmes des représentations autant cognitives que linguistiques. Considérant la langue d'abord comme un système de signes linguistiques, à travers lequel s'articule toute la représentation du monde, telle qu'elle est perçue par le groupe social de la langue en question, nous dégagerons à cet effet, et pour des fins didactiques, les éléments essentiels afin de modéliser des situations authentiques en classe de langue russe. Ces éléments essentiels nous pouvons les définir comme étant des paramètres contextuels et extratextuels, régissant le sens de tout acte de parole dans le paradigme communicationnel. Autrement dit, dans des situations de discours réelles ou en classe, ces paramètres interviennent obligatoirement en

¹ Nosonovitch & Milrud 1999, p.11.

² Krishevskaiya 1996, p. 14.

³ Decarlo 1998, p. 58.

tant que catalyseurs de sens. Dans le sillage de la représentation linguistique du monde à travers l'acte du discours, ces catalyseurs de sens peuvent nous être utiles à double titre :

- Ils illustrent une situation réelle détériorée par une image stéréotypée ;
- Ils explicitent les non-dits, les sous-entendus et autres formes de connotations dans un texte authentique.

En classe de Russe, l'importance des paramètres contextuels et extratextuels s'avère plus que nécessaire, par exemple, dans le traitement du problème de la stéréotypie et ceci, en usant de l'outil audiovisuel, à travers un certain rapport plus ou moins symétrique du texte audio avec l'image correspondante. En travaillant sur l'idée préconçue, selon laquelle, « *la Russie n'est rien d'autre qu'un pays de glace et que, par conséquent, les russes sont, à leur tour, un peuple de glace* »¹, nous nous sommes focalisés sur une information audiovisuelle authentique, montrant une belle journée de printemps à Moscou.

- Reportage (A)² :

- Le texte audio (fragment) :

Pour le 26 avril, les services météo prévoient une température de 20° dans toute la région de Moscou

- Support visuel :



(Doc. 1)

En raison du stéréotype, le texte audio, à lui seul, manque d'objectivité (l'information audio va à contre sens des représentations cognitives de nos apprenants), et c'est justement l'image correspondante (Doc.1.) qui va valider cette information : *quelque part, au centre de Moscou, la température, telle qu'elle est indiquée sur le tableau électronique, est de 19°*. L'apprenant se rendra à l'évidence qu'au printemps, en Russie, il fait autant beau qu'en Algérie. En conséquence, cette image fonctionne comme un marqueur contextuel de premier degré, orientant le téléspectateur à se représenter une nouvelle fois la réalité de façon plus objective et réelle.

Sur un autre plan, la situation devient encore plus complexe lorsqu'il s'agit de comprendre des textes authentiques, caractérisés par des non-dits et d'autres formes de connotations, à partir desquels le récepteur est appelé à extraire l'idée ou l'intension informationnelle réelle et subjective de l'émetteur. Donc, l'assimilation de tout texte authentique à forte condensation socioculturelle (sous ses différentes formes : textuelle, audio ou audiovisuelle et imagée) en classe de L2 s'inscrit obligatoirement dans une optique pragmatolinguistique, plus précisément, dans un jeu dialogique entre deux interlocuteurs, dont les références culturelles et linguistiques devraient être plus ou moins homogènes. Le bon fonctionnement de cette démarche dialogique est déterminé par deux éléments essentiels³ : La *présupposition*, dégagée par l'émetteur, et l'*implication* – par le récepteur. C'est deux éléments sont nécessaires dans la mesure où ils évitent surtout aux interlocuteurs toute forme de malentendus communicationnels. En situation socioculturelle homogène ou interculturelle, le

¹ C'est l'image de la Russie et des russes la plus récurrente chez nos apprenants russophones.

² Source télévisée : Première chaîne russe : « *Perviy kanal* », du 18 avril 2008.

³ Formanovskaiya 1998, p. 71.

jeu interactionnel est surtout déterminé par la manipulation (aussi bien par le récepteur que par l'émetteur) d'un système de marqueurs contextuels de différents degrés, que nous pouvons définir comme étant des détails informatifs, orientant le récepteur vers le sens réel, véhiculé par l'émetteur. Autrement dit, les marqueurs contextuels contribuent en grande partie au décryptage de l'implicite du texte en question. Dans ce sillage, nous pouvons présenter tout un éventail de situations réelles de discours. Nous allons citer quatre exemples, illustrant à nos yeux la nature de ce phénomène en classe de L2 : (A cause de l'ampleur de ce phénomène, nous avons choisi des corpus : C₁, C₂, C₃, C₄ de différentes cultures, dont les langues correspondantes sont toutes enseignées dans nos Universités)¹ :

- C₁ (Eng): *Tout le Tennessee célèbre l'anniversaire de la mort du **King**, survenue le 16 aout 1977 à Memphis.*

- C₂ (Fr): *J'ai parcouru **le monde** ... je n'y ai rien trouvé de si intéressant.*

- C₃ (Russe) : *Quand est-ce que le **Yuri Gagarine** Chinois dira Start ?*

- C₄ (Russe): ***Yabloko**² fin prêt pour les élections législatives.*

A ces corpus authentiques, produits dans un discours à forte présupposition (trop implicites de la part de l'émetteur), les apprenants des langues correspondantes aux corpus présentés ont assez bizarrement réagi:

Pour C₁ (Eng) :

(a) : ***Le King** ?..., le roi !?, mais le **Roi** de quel pays ?*

(b) : *Le **King** ?..., mais pourquoi un **Roi** ?... A ma connaissance, il n'y a jamais eu de **Roi** dans l'histoire des Etats-Unis.*

C₂ (Fr): *Fais un petit tour à **saint-Petersburg**, et tu changera d'opinion³*

Ces exemples montrent très clairement les limites de la compétence linguistique dans le traitement sémiotique de ce type de textes. Autrement dit, c'est tout un autre type de compétence que nous devrions développer chez l'apprenant afin qu'il puisse être assez capable de décrypter le sens voulu par l'auteur dans ce genre de textes. Pour ce faire, nous avons adapté les énoncés du corpus initial par injection d'un certain nombre de catalyseurs de sens (les passages soulignés) que nous avons nommé marqueurs contextuels et extratextuels de différents degrés.

Pour C₁ (Eng) :

Tout le Tennessee célèbre l'anniversaire de la mort d'Elvis Presley, le King du rock, survenue le 16 aout 1977 à Memphis... Le jour de sa mort, Elvis Presley avait à peine 42 ans.

Pour C₂ (Fr) :

J'ai parcouru le journal le Monde ... je n'y ai rien trouvé de si intéressant.

Pour C₃ (Russe) :

*Quand est-ce que le **Yuri Gagarine** Chinois dira Start ?*

(de nationalité russe, Y. Gagarine est le premier cosmonaute dans l'histoire de l'humanité)

Pour C₄ (Russe):

***Yabloko** fin prêt pour les élections législatives.*

*(«Yabloko» (parti politique en Russie) est un acronyme des noms de ses fondateurs : **Я** (Ya) pour Grigori Yavlinski; **Б** (B) pour Yuri Boldyrev, et **Л** (L) pour Vladimir Loukine, le nom signifie «pomme» en russe.)*

En usant de cette adaptation des textes authentiques, nous avons pu constater une certaine facilité chez nos interlocuteurs à accéder au sens réel, tel qu'il est sous-entendu par l'auteur. Cet accès à l'information est sans doute rendu possible grâce à certains catalyseurs de sens

¹ Sources personnelles

² Mot russe, signifiant *Pomme* (fruit)

³ Le sujet parlant est un russe

(détails soulignés dans les phrases), qui ont participé d'une manière directe au indirecte à décrypter les messages. Ces catalyseurs sont apparemment de nature contextuelle et extratextuelle. A travers les versions adaptées et proposées par nos soins, nous pouvons remarquer que les marqueurs contextuels de premier degré sont intrinsèques au texte (détails dans la chaîne syntagmatique). Quant aux marqueurs extratextuels, ils lui en sont extrinsèques (commentaires de l'enseignant, précédant le texte, ou pendant sa lecture)¹.

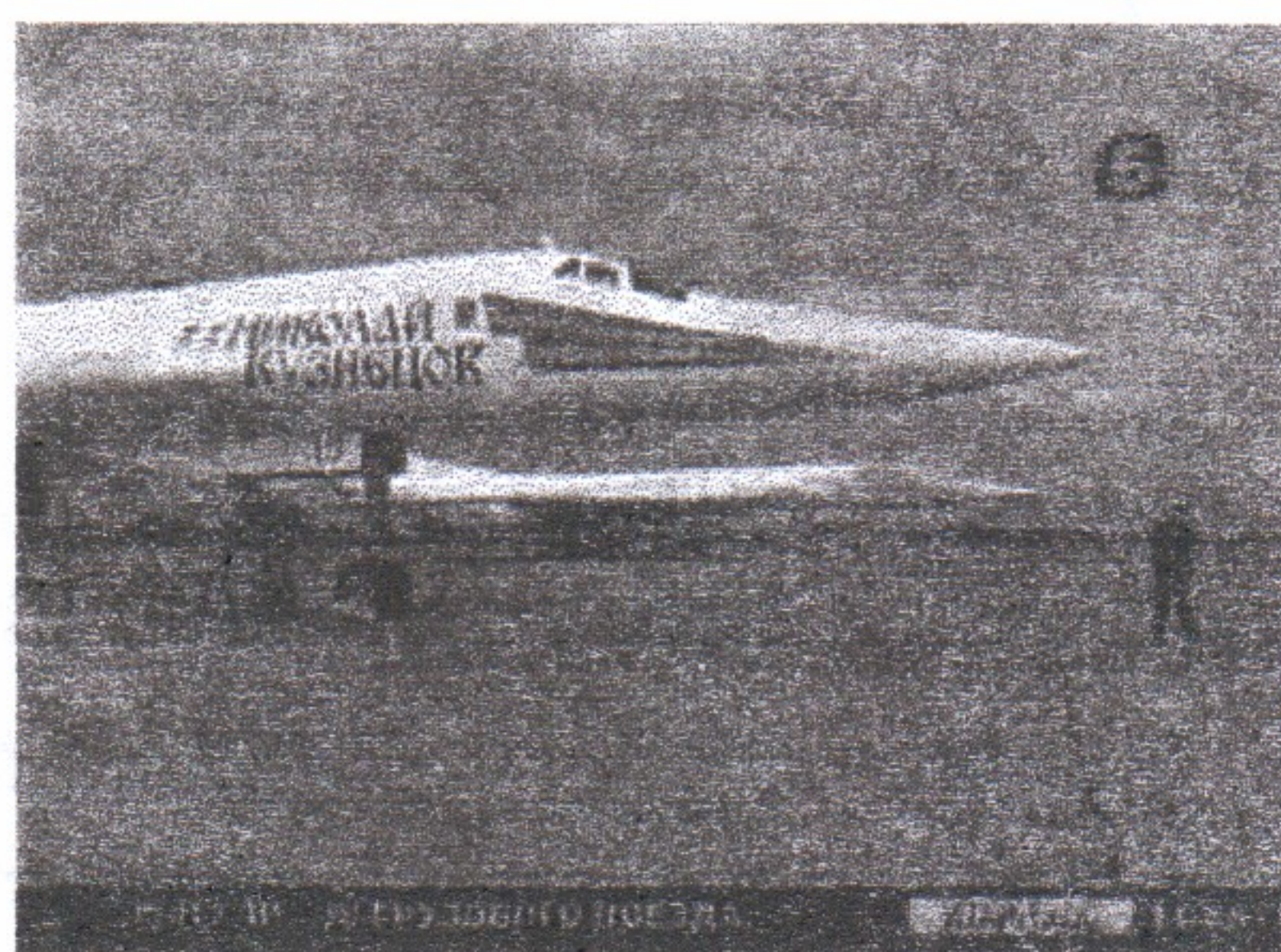
A travers une autre batterie d'exemples, nous allons montrer que le document vidéo authentique est plus que jamais efficace pour assurer en classe de langue russe une meilleure assimilation du contenu, grâce à un accès meilleur au sens, *via* le rapport plus au moins symétrique du texte audio avec l'image correspondante. C'est à travers cette symétrie audiovisuelle que nous pourrions dégager pour l'apprenant des paramètres contextuels et extratextuels, rendant les sous-entendus de l'auteur plus accessibles. Nous proposons le document authentique suivant :

- Reportage (B)²

- Texte audio (fragment) :

Vassilyi Senko et Nikolaj Kuznetsov reviennent du Venezuela

Support visuel³ :



(Doc. 2)

A travers une lecture initiale, l'apprenant pourrait mal interpréter l'information, étant donné que *Vassilyi Senko* et *Nikolaj Kuznetsov* sont, à première vue, deux anthroponymes russes. Pour lui, il pourrait s'agir vraisemblablement de deux personnes qui reviennent d'un voyage du Venezuela. Mais voilà que le texte prend toute une autre orientation informative, à travers le marqueur contextuel de premier degré, en l'occurrence l'image (Doc.2.), sur laquelle on voit un avion stratégique, portant sur son fuselage l'inscription de l'un des deux anthroponymes en question : *Nikolaj Kuznetsov*.

Fonctionnant comme marqueur contextuel de premier degré, cette image (Doc.2.) permet au récepteur (dans ce cas : le téléspectateur) d'extraire le non-dit : *Vassilyi Senko* et *Nikolaj Kuznetsov*, mais sans, pour autant, l'informer sur les deux personnages.

Sur un autre plan, le décryptage de ce même texte sans support visuel exigerait une lecture extratextuelle avec des marqueurs contextuels de premier degré : *Vassilyi Senko*, *Nikolaj Kuznetsov*, et *Venezuela*, tous, convergeant vers une seule et même réalité extratextuelle (un événement précis). Autrement dit, sur la base de ces marqueurs, l'implication du téléspectateur se résume en deux commentaires extratextuels :

a) *En 2008, dans le sillage des accords militaires entre la Russie et le Venezuela, d'importantes manœuvres aériennes ont eu lieu dans ce pays de l'Amérique latine, et auxquelles l'aviation stratégique russe a pris part.*

¹ Kostomarov & Vereshagine 1983, p. 171-173.

² Source télévisée : La cinquième chaîne russe : «*Piaty kanal*», du 9 septembre 2008.

³ Doc. 2 : Sur le fuselage de l'avion est écrit en russe : *Nikolaj Kuznetsov*.

Les deux avions stratégiques, dont l'un est en image, ont des pseudonymes anthroponymiques *Vassilyi Senko, Nikolaj Kuznitsov*, renvoyant le téléspectateur, via un deuxième processus d'implication, à un deuxième commentaire extratextuel :

b) se sont les noms de deux aviateurs de l'armée rouge, héros de la deuxième guerre mondiale, et à la mémoire desquels sont dénommé les avions cités dans le reportage en question.

Dans un autre cas semblable, l'image peut s'avérer très décisive dans l'orientation du récepteur (le téléspectateur) vers une référence plutôt extratextuelle (détail absent dans le texte). C'est le cas du document authentique suivant :

- Reportage (C)¹ :

- Texte audio (fragment) :

La « marche russe » est interdite par les autorités locales de Moscou.

....Le 12 décembre, jour de la constitution de la Russie, pour des raisons de sécurité, les quelques centaines de moscovites n'ont pu effectuer la « marche russe ».

- Support visuel² :



(Doc. 3)

La notion de la *marche russe*, telle qu'elle apparaît entre guillemets sur l'écran de TV semble avoir un sens très particulier chez le commentateur, tout comme chez les russes, en tant que rituel annuel, renvoyant à un certain événement de l'histoire de la Russie. Le premier indicateur semble être justement ces guillemets, entre lesquels est mentionnée sur l'écran (Doc.3) la *marche russe*. Ainsi, nous les considérons comme étant un marqueur contextuel de second degré, nous informant, dans un premier stade, sur le contexte assez spécifique de la notion en question, sans pour autant nous fournir des détails sur sa nature (son contenu).

Mais l'implication du récepteur (le téléspectateur) est surtout enclenchée par le marqueur contextuel de premier degré, en l'occurrence l'image montrant le drapeau *blanc, jaune et noir* (Doc. 3) de la dynastie des Romanov³, qui n'a rien avoir avec le drapeau de la Russie actuelle⁴. Par conséquent, l'implication devra être justifiée par une référence des détails du texte (la « *marche russe* » et le drapeau *blanc, jaune et noir*) à une lecture extratextuelle (absente dans le texte du commentateur) :

a) *Le 12 décembre est la journée de la constitution de la Fédération de Russie (républicaine), dont le drapeau officiel est le tricolore bleu, blanc et rouge.*

b) *La marche russe – un rituel annuel, proclamé comme tel par le tsar Alexeï Romanov en 1649, pour commémorer la victoire de la Russie, dont le drapeau était blanc, jaune et noir (ce que montre d'ailleurs l'image) contre la Pologne en 1612. Après la désintégration de l'URSS, la société russe a repris avec ce rituel tous les 4 novembre de chaque année, et ceci afin d'effacer, par une certaine décision politique, l'événement du 7 novembre, où on célébrait annuellement la victoire des Bolcheviques et la création de l'empire soviétique.*

¹ Source télévisée : La cinquième chaîne russe «*Piaty kanal* », du 13 décembre 2008.

² Doc. 3 : sur l'écran est écrit entre guillemets : « *La marche russe* »

³ La famille des tsars de Russie.

⁴ Le drapeau de la Russie actuelle : bleu, blanc et rouge.

c) *Voilà donc pourquoi la marche russe n'a pas eu lieu justement le 12 décembre.*

L'implication ne peut ainsi aboutir au sens réel de l'auteur que par le truchement de la part du récepteur d'un certain nombre d'informations extratextuelles, liées au thème du reportage. Ce processus est bien entendu enclenché par l'image (Doc.3.), en tant que marqueur extratextuel, aidant le téléspectateur à lier la *marche russe* à un événement précis dans l'histoire de la Russie tsariste.

La conclusion de ce tour d'horizon dans le traitement du texte authentique (corpus linguistique, fortement chargé en réalités socioculturelles, et rédigé selon un schème de représentation du monde propre à l'entité socioculturelle à laquelle appartient l'émetteur) est, naturellement, que l'enseignement d'une langue étrangère ne peut être examiné que comme un processus de développement de son seul aspect systémique. Nous devrions revoir la didactique des L2 dans un cadre autant socioculturel (interculturel) que purement linguistique, par le truchement de deux compétences chez l'apprenant : linguistique et interculturelle. C'est dans le sillage de cette dernière compétence que devront être pris en charge les paramètres contextuels et extratextuels, qui orienteraient le lecteur, l'auditeur, ou le téléspectateur étranger vers une représentation du monde, telle qu'elle fonctionne dans le système cognitif du locuteur natif. Cette compétence socioculturelle n'est elle pas, en fin de compte, un savoir encyclopédique relatif au monde extérieur, tel qu'il est véhiculé par la langue étudiée en question au sein de son entité d'origine (histoire, événements, faits socioculturels ou background).

Nous avons la certitude que le document vidéo authentique est l'un des outils didactiques les plus complets afin de garantir au texte audio un contexte visuel, qui servirait, d'une part, à réorganiser le système des représentations chez les apprenants vis-à-vis de la langue étudiée et de ses locuteurs natifs et, d'autre part, à expliciter directement les sous-entendus de l'auteur et à orienter le téléspectateur vers le détail extratextuel, auquel il (l'auteur) renvoi son message. Lors du traitement du texte authentique, la focalisation sur les détails extratextuels nécessite bien entendu un énorme travail de préparation et d'initiation aux faits culturels et civilisationnels de la langue cible, tant par l'apprenant lui-même, que par l'enseignant.

Références bibliographiques

- Bibliographie russophone¹ :

1. KOSTOMAROV V.G & VERESHAGINE E.M. 1983. *Yazik y kultura*. Moskva : Russkyi yazik. 264p.
2. KRISHEVSKAJYA K.C. 1996. « Pragmaticheskiye materialy, znakomiashye uchenikov s kulturoij y sredoij obitanya zhitelej strany izuchaemogo yazika » In *Inostrannye yaziki v shkole*. № 1, 1996. Pages 13-15.
3. NOSONOVICH E.V & MILRUD R.P. 1998. « Kriteriy soderzhatelnoij autentichnosti ucebnoogo teksta ». In *Inostrannye yaziki v shkole*. № 2, 1999. Pages 13-18.

- Bibliographie francophone :

- DE CARLO M. 1998. *L'interculturel, Didactique des langues étrangères*. Paris : CLE international, 126 p.

¹ Transcription originale :

1. КОСТОМАРОВ В.Г, ВЕРЕЩАГИН. Е.М. « Язык и культура ». Изд : Русский язык. Москва.1983. 264с.
2. КРИЧЕВСКАЯ К..С. « Прагматические материалы, знакомящие учеников с культурой и средой обитания жителей страны изучаемого языка » // Журнал : Иностранные языки в школе . № 1. 1996. (с 13-15).
3. НОНОСОВИЧ Е.В, МИЛЬРУД Р.П. « Критерии содержательной аутентичности учебного текста » // Журнал : Иностранные языки в школе. № 2. 1999. (с 13-18)